

UN PAYS CELTIQUE

TRILOGIE COMPLÈTE



DELENN HARPER

Delenn Harper

Un Pays Celtique

Trilogie Complète

PERSONNAGES PRINCIPAUX

Lania : fille de Katell du clan Tudwall d'Armorique

Luam : fils de Meriadoc, étudiant à Avalonia

Helori : chef de maison de Bangor

Cierdwyn : vieille prêtresse, chef de maison de la Maison
des Prêtresses

Niam : Directrice d'Avalonia

Ellylw : prêtresse de Mona, professeur d'Histoires et de
Contes

Tamara : étudiante cornique à Avalonia

Gairech : étudiante irlandaise à Avalonia

Deirdre : étudiante irlandaise à Avalonia

Ailsa : étudiante écossaise à Avalonia

Tifenn : cousine de Lania

Guilhem : cousin de Lania, frère jumeau de Iollan

Iollan : cousin de Lania, frère jumeau de Guilhem

Howel : oncle de Lania

LIEUX

Britannia : Nom du territoire celtique

Briton, ne : habitants de Britannia

Avalonia : école du Pays d'été

Bangor : collège des druides

Llydaw : nom gallois de la Petite Bretagne

Breizh : Bretagne armoricaine

Alba /Scotie : Écosse

Kernow : Cornouailles

Eire/ Erin : Irlande

Cymru /Gwynedd : Pays de Galles

Mannin : île de Man

Galiza : Galice

LIVRE 1



Le Grand Hiver

PROLOGUE



Petite, on lui avait dit qu'il fut un temps où la nation Celte n'était qu'une seule. Et la Bretagne, Petite et Grande un seul continent, un seul état où la même langue parcourait le pays. De nos jours, le continent avait été séparé en deux, la Bretagne celtophone avait été francisée depuis, mais selon les anciens, de l'autre côté de la mer existait toujours cette chimérique nation, celle-là même qui avait battu César et s'était retirée dans les brumes depuis. Certains parlaient de Brittonnia comme du paradis païen. D'autres préféraient la mentionner comme étant la nation Celte. Tout ce qu'elle savait, c'est que dans ce royaume réunifié, les druides avaient des écoles pour étudier et enseigner à leurs élèves toujours plus nombreux.

À ses yeux, c'était un drôle de pays, étranger par certains côtés à ses coutumes bretonnes trop aseptisées par un centre français dominant. Trop d'années avaient séparé les deux continents, pourtant frères et depuis, de leurs croyances, ne restaient que des habitudes patriotiques à la signification oubliée.

Enfant, on lui avait dit que de l'autre côté de la mer, dans ce

pays les habitants adoraient la Mère des Dieux et vénéraient la terre qui les a portés. Cette terre, pour eux, était la chose la plus sacrée qu'il fallait servir et protéger. On lui avait aussi dit que dans ce pays, on aimait la terre et ses fruits, et que là-bas tout ce qui prenait de l'âge prenait de la valeur. Dans ce passé, tout comme dans l'univers où elle avait grandi, les druides, dolmens, fées et korrigans faisaient partie du patrimoine national, de l'inconscient collectif, de l'âme éternelle d'un pays qui partageait un même sol et nourrissait ses habitants. Les hauts personnages étaient de ces mythes que l'on contait aux enfants, pour ranimer la grandeur d'une nation passée, dans les yeux des héritiers, et le cœur des parents. De tout cela, seul le vent du large et les mouettes l'en avaient informée. De tout cela, elle n'en avait jamais vu la réalité jusqu'à ce matin précis de sa petite enfance, où elle en fut tout simplement convaincue. On lui avait dit qu'elle appartenait à la Bretagne et elle le croyait, car au jour même de ses sept ans, comme toutes les autres filles de son clan, comme il l'a toujours été fait dans l'histoire bretonne, elle fut emmenée auprès des Anciens.

On l'avait fait entrer à la lisière d'une forêt, puis dans une salle obscure et ronde. Au milieu, un feu de camp qui essayait obstinément d'éclairer les visages graves de ses kidnappeurs. L'air enfumé, lui piquait les yeux et dégageait une odeur peu commune, mais elle reconnut sans mal le lieu comme étant le camp des Rouets. Le lieu de rassemblement avait été décoré pour l'occasion, mais était encore reconnaissable, car elle s'y rendait chaque fois avec sa cousine. Le chef de la troupe l'interpella en ces termes.

— Le sang breton coule dans tes veines depuis de nombreuses générations jeune Lania, commença le premier.

Il se tut et laissa la parole à une ombre qui se trouvait derrière le gros de la troupe. Sa voix grave donna le ton du rassemblement.

— Tu dois savoir que la Bretagne tient son hérité des femmes de notre pays et donc de leurs sangs. C'est la raison pour laquelle tu es ici à cette heure matinale. Mais sais-tu ce que signifie l'aube ?

— Non, enfin oui. L'aube, c'est quand le soleil se lève.

Il acquiesça et continua.

— L'aube est le début. Le début de la journée et le début de la vie. L'aube amène des millions de possibilités qui s'ouvrent à nous. L'aube est la promesse d'un jour nouveau.

Il s'arrêta, s'avança vers elle et la regarda.

— Tu es ici, pour promettre à ta vie un nouveau jour, une nouvelle possibilité. Nous naissons bretons, mais pour le devenir complètement nous devons choisir de l'être ou de ne pas l'être. Comprends-tu ?

— Oui, je crois, lui avait-elle répondu timidement.

— Ainsi, Lania fille de Katell du clan Tudwall, comme ta mère et ta grand-mère avant toi, es-tu prête à servir la Bretagne, ton pays, et ta terre comme ta vie ?

Lania regardait sa voisine à ses côtés d'un œil inquiet, pour savoir si le moment était venu de répondre, vu que personne ne l'avait prévenue de rien.

— Je suis prête et je le promets, s'entendit-elle répondre d'une petite voix plus que fébrile.

Alors, la petite Lania comme ils l'appelaient, se sentit devenir tout d'un coup grande et responsable, comme après avoir passé une épreuve importante et difficile. Du plus loin qu'elle se souvint, Lania aimait son pays et sa langue. Elle n'était pas de la bonne couleur, mais Lania était bretonne par sa mère et par ce fait elle ne pouvait jamais douter de sa bretonnité.

La mère de Lania attisait les flammes en souriant tendrement. Les reflets du feu illuminaient la chevelure blonde de sa mère et adoucissaient encore plus les traits de son visage. Pour

fêter le vœu de fidélité à son pays, le soir, elle lui conta au coin de l'âtre, l'histoire des gens de Bretagne :

— Il était une fois, et une fois il n'était pas, une histoire pleine de magie et de méchants sorciers commença-t-elle. L'histoire se passe dans des temps anciens où la Grande et la Petite Bretagne ne faisaient qu'une. Dans des temps bien reculés, notre Petite Bretagne était une terre sacrée, aussi sacrée que celle de la Bretagne où régnait le Haut Roi, Arthur. En ce temps-là, il y avait une île, que l'on nommait Sein, et qui fut aussi renommée que la Forêt.

— Quelle forêt maman ?

— La Forêt. Autrefois, Lania, la Forêt était un sanctuaire, une sorte d'église faite d'arbres où l'on y pénétrait avec crainte ou respect. Autrefois, la forêt était admirée et crainte par tous. Et si par certains, elle ne l'était pas, c'est qu'ils ne la comprenaient pas. Mais malgré cela aujourd'hui encore certains viennent quand même la voir ou l'apercevoir. Cette forêt, c'est la Forêt de Brocéliande, mais il y a bien longtemps qu'elle s'est endormie.

— Pourquoi ?

— Parce que les gens ne voient plus et ils ne veulent plus comprendre les Mystères. Les Mystères faisaient vibrer la Forêt autrefois, les mêmes Mystères que les Prêtresses de l'île de Sein vénéraient.

— Des prêtresses ?

— Oui, tu as bien entendu ma chérie, des Prêtresses. Bien avant que la Bretagne ne connaisse la Vierge Marie, Notre Mère était tout de même priée sous un autre nom dans les îles sacrées de Bretagne par des femmes qui n'étaient pas considérées comme des saintes, mais qui étaient des religieuses à leurs façons. Et ces drôles de femmes qui avaient le même savoir que les hommes faisaient peur aux moines chrétiens. Car à cette époque, les moines et les pères chrétiens avaient tout

pouvoir et ils représentaient une nouvelle religion qu'ils voulaient imposer en Bretagne.

— Mais pourquoi ils avaient peur des femmes, maman ?

— Parce que ces femmes étaient libres. Elles pouvaient faire la guerre aux côtés des hommes pour défendre leur pays, elles n'appartenaient à aucun homme, connaissaient la médecine des plantes et appelaient la Lune lorsqu'elles étaient en danger.

Elle continuait à attiser le feu, comme on ouvre une ancienne blessure.

— En voulant implanter leur religion par la force, ces prêtres qui avaient peur de ce qu'ils ne connaissaient pas, ont interdit toutes les autres croyances. Selon certains, il est malheureux pour nous que la France ait englobé la Petite Bretagne dans ses frontières, car de nos jours, l'île de Sein n'est foulée que par les mouettes et les touristes, et la Forêt s'est endormie en attendant le retour peu probable de ses Prêtresses. Mais Son esprit est toujours là, lui dit-elle en levant la tête dans un sursaut d'espoir, veillant sur les lieux sacrés en attendant que les hommes rappellent les Mystères.

— Qu'est-ce qu'elles faisaient d'autre les Prêtresses de l'île ?

— Sur cette île étaient gardés, enseignés et célébrés les anciens secrets, ma chérie. Ceux que l'on apprenait à Avalon.

Lania écoutait sa mère en sirotant un jus de pomme chaud qu'elle lui avait préparé. Ses petites mains potelées entouraient la tasse chaude et la réchauffaient.

— On les appelait Prêtresses d'Avalon car c'était là où était leur école, mais elles vivaient sur l'île de Sein, au large de la Bretagne parce qu'elles étaient bretonnes avant tout. On disait souvent à cette époque que la Petite Bretagne avait son Avalon breton, une île où nul ne pouvait y pénétrer sans y être invité ou appelé. Et toi ma fille, lui dit-elle en sondant sa jeune âme la fixant droit dans les yeux, un jour, tu réveilleras la Forêt et tu seras invitée sur l'Île.

— C'est vrai ? Lui dit-elle en ouvrant grand les yeux pleins d'espoir.

— Bien sûr que c'est vrai ! Acquiesça-t-elle. Tu descends d'une lignée de femmes qui ont toutes été dévouées à la Déesse sous tous Ses différents noms et aspects. Et l'heure est venue pour Elle de revenir en Petite Bretagne sous Son premier nom. Chacun sa destinée, ma fille, la mienne fut tout autre. Ce sera dur, mais rien n'est facile, tu sais. Dans les moments de doute, ma petite, toute petite fille, n'oublie jamais d'où tu viens, ni qui tu es. Et surtout n'oublie jamais ton nom ma chérie car c'est Elle qui te l'a donné.

ooo

Les années passèrent depuis cet événement, devenu aujourd'hui comme une anecdote dans ses souvenirs. Lania était partie de Petite Bretagne pour travailler et étudier à Paris. Pendant des années calmes et joyeuses, voire naïves, Lania s'efforçait de penser que sa vie se déroulait plutôt bien.

La chaleur tonitruante de l'été était encore bien présente et Lania ne trouvait sa place nulle part. Paris paraissait figé dans la chaleur de l'été et la ville était devenue étouffante à cette saison. Les vacances étaient terminées et il fallait bien qu'elle continue à vivre, même sans avenir, sans travail, sans mec et sans amis. En tout cas sans son ancienne vie. Il fallait qu'elle retrouve ses marques, se disait-elle, il fallait qu'elle retrouve des repères naturels dans cette vie qui ne l'était pas. Quelque chose n'allait pas, le décor de sa vie ne collait pas.

Elle décida de repartir pour quelques jours en Petite Bretagne, revoir sa famille et son paysage natal. Quelques Fest Noz plus tard, sa vie bretonne et ses amis d'enfance repre-

naient ses droits, elle se disait qu'elle avait repris suffisamment de force pour se battre dans la jungle urbaine.

Lorsqu'un courrier étrange lui étant adressé arriva à la maison familiale. Elle regarda attentivement l'enveloppe, car l'adresse l'avait intriguée. Elle tenait cette enveloppe entre ses doigts, la retournait et la regardait de nouveau. Un flot de questions l'envahissait chaque fois qu'elle regardait cette enveloppe. Tout y était exotique, ou différent. Le timbre, l'écriture, la façon dont l'expéditeur avait nommé son adresse. Mais le plus intrigant était que tout était exact.

Lania, fille de Katell
Famille Tudwall
Pays de Morbihan, 56 490
Bretagne Armoricaïne
France

Comment la Poste avait bien pu la trouver avec une telle désignation ? Elle hésita un long moment avant de l'ouvrir, elle n'était pas pressée de faire face à cette nouvelle réalité. Elle continuait à regarder ce messager de papier, décoré de légers entrelacs le long des rebords de l'enveloppe, tout en se demandant comment l'expéditeur avait su qu'elle serait ici et non pas à Paris. Mais elle continuait à rester interrogative en lisant et relisant l'adresse indiquée sur l'enveloppe. Sans aucune adresse d'expéditeur au dos. Lorsqu'elle ouvrit enfin la lettre, la datation était elle aussi inhabituelle. En haut à droite de la lettre, était indiquée « la Nouvelle Lune du mois d'août ».

Elle plissa les yeux d'interrogation, prit sa respiration et lut en fronçant malgré elle les sourcils :

*Lania, fille de Katell du clan Tudwall de Bretagne armoricaïne,
L'Oracle et les anciens ont parlé. Leur décision a été catégorique*

et sans appel. La ronde des étoiles dans le ciel annonce votre retour à Brittonnia.

L'école Avalonia aura le plaisir de vous accueillir en ses murs. Vous avez été rappelée au service de votre communauté selon le pacte de votre promesse faite autrefois à votre lignée et à votre tradition ancestrale, car une promesse faite à la terre est toujours entendue.

Veillez vous présenter pour l'équinoxe d'automne à l'École du Pays d'Été pour commencer votre première année en tant qu'étudiante en Mystères celtiques afin de recevoir l'enseignement des Prêtresses. Veillez à apporter le matériel nécessaire à votre formation.

Niam,

Directrice d'Avalonia : l'École des Mystères du Pays d'Été.

Encore une fois, elle relut à haute voix cette invitation aux références temporelles incongrues, qui lui parlait d'un devoir étranger ou en tout cas inconnu. Son esprit critique avait noté que les termes de la lettre ne lui avaient pas laissé le choix de la décision, mais après tout se disait-elle, elle n'était pas obligée d'y aller.

Lania était d'un naturel méfiant et encore plus devant la nouveauté. Elle décida donc de voir par elle-même si elle allait se rendre dans ce pays qu'elle ne connaissait pas encore. Devant son ordinateur, elle commença son enquête afin d'effectuer quelques recherches sur ce pays aux frontières fermées si l'on n'y était pas invité.

Elle découvrit que Brittonnia était un petit pays enclavé avec un système politique tout à fait unique. C'était une république confédérale formée de cantons souverains. La structure de Brittonnia étant fédérale, elle garantissait une cohésion entre les minorités culturelles et linguistiques. Le pays où Lania

allait se rendre était un État neutre et indépendant vivant dans l'Europe, dirigé par sa souveraine, la Directrice de l'école et du cantref principal. Elle découvrit que ce cantref principal était Avalonia là où elle devait se rendre, dans la région du Pays d'Été.

Toujours sur son ordinateur, elle apprit que les gentils de Britonnia étaient appelés les britonnes et les britons, et leur capitale en était Glastonbury, Lania remarqua qu'elle étudierait dans la capitale du pays avec comme professeur la souveraine dirigeante. Avant d'en être flattée et de se laisser intimider par une telle invitation, elle continua à lire sur son écran d'ordinateur, et sut que Britonnia était dirigée sous un gouvernement théocratique qui suivait le système matriarcal et gynocratique. Elle passa les passages de politique intérieure trop ennuyeux pour savoir ce que lui révélerait le gouvernement de ce pays.

La Confédération Celtique siège au Palais Fédéral. C'est en 1381 que naquit ce qu'on appellerait alors la Confédération Celtique, et qui désignait l'État fédéral à Britonnia. La dirigeante de la Confédération Celtique est la directrice de l'école du Pays d'Été. Elle était autrefois appelée la Dame du Pays, aujourd'hui Première Dame du Pays, et dispose du pouvoir absolu : exécutif, législatif et judiciaire. Souveraine, la Dame du Pays détient son pouvoir de droit divin. Et lors de son sacre, elle s'engage à servir et défendre les Dieux de la foi druidique.

Lania restait subjuguée devant la découverte de ce pays au langage exotique qu'il lui faudra apprendre et maîtriser rapidement. Elle continuait à faire défiler la page internet pour savoir quelles langues parlait ce pays dans l'Europe mais sans y être réellement. Elle apprit ainsi que les langues officielles de Britonnia étaient le gallois, le gaélique, le scottish, le cornique, le breton, et la langue officielle de la Confédération Celtique était l'anglais. Selon la loi en vigueur, tous les citoyens de

Britannia avaient le droit de pratiquer la langue qu'ils souhaitent ; dans les faits, toutefois, la jurisprudence des tribunaux fédéraux a toujours privilégié le principe de territorialité des langues aux dépens de la liberté d'expression. La loi implacable qui disait « à chaque pays, sa langue » constituait l'élément fondamental du droit des langues à Britannia. On distinguait trois zones linguistiques dans les principaux cantrefs : une zone gaélique (Irlande-Écosse), une zone bretonnante (Cornouailles-Bretagne armoricaine), une zone galloise. Dans ses activités internes, l'État fédéral était libre d'employer la langue officielle qui lui convenait.

Toutefois, dans la pratique, l'état respectait les frontières linguistiques des cantrefs, donc parlait la langue du pays en vigueur. En principe, c'était même le lieu de résidence qui déterminait la langue que le citoyen devait utiliser avec le gouvernement fédéral. Contrairement à la plupart des pays du monde où cohabitent deux ou plusieurs langues sur le territoire national, Britannia ne connaissait pas de conflit linguistique. En pratiquant la séparation territoriale des langues, la Confédération Celtique avait su préserver l'intégralité des différentes communautés linguistiques.

L'explication sur ce pays aux lois décidément très spéciales, presque anachronique sur certain point, continuait sur l'écran de son ordinateur. Mais surtout, Lania essayait de comprendre pour elle-même et s'évertuait à mettre les lois en application sur son propre cas.

— Je suis Française et irais au Pays d'Été, pensait-elle de façon très appliquée... Mais quelle est la langue du Pays d'Été ?

Elle chercha, mais ne trouva pas. Alors elle prit le problème autrement.

— Je suis bretonne, et parlerais donc breton et cela qu'importe où je serais à Britannia ! Bon, un problème de moins, on continue...

Et effectivement, mine de rien, Lania continuait à préparer

son voyage dans sa tête en lisant ce que Googypedia disait de Britonnia. Elle passa l'Histoire et continuait sur l'apprentissage de l'économie de ce pays qui allait devenir le sien. La monnaie de Britonnia était la Livre Celtique (LC) mais il était possible de payer en euros (EUR) dans de nombreux magasins, où on vous rendait la monnaie en Livres Celtiques.

Elle devenait de plus en plus enjouée à l'idée de partir dans ce curieux de pays. Et alors que la lune dans le ciel marqua le temps du départ, elle en savait assez.

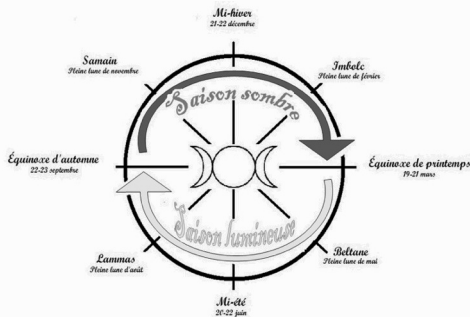
Il n'y avait aucun vaccin à prévoir pour se rendre dans ce territoire, pour Lania cela voulait dire qu'elle n'allait pas dans une aventure qui pourrait mettre sa santé en danger, ni dans un autre hémisphère qui nécessiterait de la rapatrier en vitesse au cas où l'expérience mystique tournerait mal. Elle acheta son billet par internet, prit sa carte nationale d'identité, sa carte bancaire et mit son téléphone portable en poche, puis passa la frontière la tête pleine d'interrogations et d'excitation.

CHAPITRE 1



Lania parle...

Sa voix résonnait comme celle d'un professeur au milieu de son cours magistral. Niam nous avait à toutes distribué un petit schéma explicatif des saisons de l'année sous la forme d'une roue.



— L'année que nous suivons ici est dite païenne pour les pays hors de nos frontières, comme une roue, nous l'appelons la Roue de l'Année. Notre calendrier ne se règle pas sur l'année solaire des solstices et équinoxes, mais sur l'année agraire et pastorale. L'année celtique est bâtie sur un calendrier lunaire, qui est nettement divisé en deux saisons principales : l'Hiver et l'Été, viennent ensuite les saisons intermédiaires comme le Printemps et l'Automne.

Ce qui fait que l'axe central de la Roue de l'Année va du 1^{er} novembre au 1^{er} mai. À chaque saison, sa guérison. Pendant la saison sombre, nous descendons au plus profond de notre hiver intérieur, c'est un temps d'introspection. Au Printemps vous confronterez vos plus grandes peurs, pour les libérer à la lumière de l'été. Ce cycle s'appelle le Cycle de Guérison. Un cycle fait une année entière, de Samain à Samain. Mais il vous faudra plusieurs tours de roue pour vous émanciper et devenir de puissantes prêtresses, Mesdemoiselles !

De la sorte, nous suivons la Dame sous tous Ses aspects des saisons de l'année. Donc, ponctua-t-elle, notre année et les leçons que vous étudierez ici seront basées sur les changements saisonniers de la terre par rapport au soleil, c'est-à-dire les saisons.

— Chaque saison est marquée par une célébration, et il y en a huit par année. Vous suivez ?

Chaque célébration est une fête de l'abondance de la terre et de la vie animale, humaine et végétale, mais aussi une célébration de l'aspect de la Dame de saison sous laquelle la fête se déroule. L'année païenne, que l'on appelle aussi la Roue de l'Année, se termine et débute avec la célébration de Samain, que tous connaissent sous le nom d'Halloween, ou Samain, à la fin octobre. Chaque célébration a ses propres associations et symboles. Tout en gardant un lien avec la fête

précédente, il indique la continuité du cycle qu'est l'année païenne.

Je regardais une fille qui prenait des notes frénétiquement, et je me demandais soudainement si je ne devais pas en faire autant. Mais Niam continuait sa litanie.

— Des huit fêtes celtiques, quatre en sont lunaires et quatre en sont solaires, ceci afin de créer un équilibre entre l'énergie masculine et féminine. Qui peut me dire le nom des célébrations solaires ?

Le silence des élèves ranima le mien.

— Je vais vous aider... Les solstices et les équinoxes sont liés à la course du soleil. Nous savons que les célébrations qui sont fixées à des dates précises sont de nature solaire, elles sont donc masculines. Dans la tradition d'Avalon que vous étudiez ici, les célébrations féminines ne seront pas célébrées à date fixe, mais sont plutôt déterminées par la position du soleil et de la lune dans le zodiaque.

Par exemple, Samain est célébrée lorsque la pleine lune est en taureau et le soleil en scorpion. Tout le monde suit ? À présent, qui peut me dire ce que sont les Mi-Trimestres ?

Elles avaient toutes la tête plongée dans leurs cahiers, ce qui m'arracha un sourire malicieux d'écolière.

— Les Mi-Trimestres sont les jours qui se situent pile au milieu entre les solstices et les équinoxes. Ces fêtes sont nos célébrations lunaires et féminines. Est-ce que l'une d'entre vous peut me donner un exemple d'un Mi-Trimestre ?

— Samain ! Dit la voix d'un ton affirmé.

Je vis une tête rousse flamboyer soudainement en sortant de la masse des autres élèves. Je ne connaissais pas encore. Deirdre et pourtant, en un instant elle m'était déjà antipathique.

Je notais que ses cheveux étaient de la même couleur que son manteau posé à ses côtés. À l'école, nous ne portions pas d'uniforme, mais les couleurs de nos manteaux représentaient

nos lieux de naissance. Ainsi, je portais du vert foncé, couleur de mes yeux et de ma terre, et Deirdre affichait son appartenance à Kildaire comme un étendard irlandais avec ses longs cheveux roux flamboyant, et son manteau cramois.

— Exacte Deirdre, la fête de Samain est un Mi-Trimestre puisqu'il tombe pile au milieu entre l'équinoxe d'automne et le solstice d'hiver. Tu as tout compris, Samain traverse les deux quartiers solaires, c'est donc une fête lunaire, féminine, cria Niam avec une joie non contenue.

Eh bien, on peut dire que ça démarrait au quart de tour. Quand je pense que Niam avait dit que nous débiterions avec un petit rappel pour réveiller les mémoires, et que ces quelques jours n'étaient qu'une sorte de rentrée scolaire ! Cette courte introduction, qui révélait un monde nouveau pour moi, n'annonçait rien de bon pour le programme de l'année en cours.

J'avais du mal à me concentrer et bien que je sois arrivée la veille, j'étais encore fatiguée par le voyage. J'avais eu très peu de jours pour me préparer depuis que j'avais reçu la lettre qui m'invitait à me présenter au fin fond du Pays d'été. Et pour accéder à ce pays éloigné de tout, et pourtant au milieu de l'Angleterre, je n'avais trouvé que le bus et le ferry pour m'emmener à travers la campagne anglaise puis traverser les brumes celtiques. Depuis le début du cours, mes pensées me ramenaient vers ce voyage qui m'avait amenée à l'école où tout avait été si rapide. Peut-être trop rapide. J'étais étourdie, je crois. Même si la traversée sur la Mer qui séparait les deux Bretagnes fut lente, j'étais encore étourdie, en tout cas en pleine confusion. Maintenant, je me trouvais au milieu d'une salle de classe et malgré moi, je me demandais ce que je faisais là. Pourtant, tout s'était bien passé. Niam, la directrice de l'école, nous avait accueillies chaleureusement dans la cour, mais avec suffisamment de distance pour nous faire remar-

quer que c'était elle qui dirigeait Avalonia et le Pays entier, et cela, depuis des années.

J'étais tellement impressionnée par l'école de la petite ville, que je m'étais arrêtée presque stupéfaite et admirative devant les grilles noires de l'établissement. Celles-ci séparaient la vie commune des badauds circulant dans les rues de Glastonbury et la vie interne des murs de l'école. Je m'étais plantée devant l'entrée imposante pour lire l'inscription en lettres couleur de bronze qui accueillait les nouveaux venus en haut des grilles, et qui devait sûrement être la devise de l'école : « La porte est en dedans ».

Derrière la clôture noire, se trouvait une ancienne bâtisse qui était au centre d'une petite cour intérieure. La cour était petite et concentrait toute la chaleur extérieure en un pôle unique, mais elle était aussi rafraîchie par le lierre et la végétation qui revenaient jusque sur la façade du bâtiment. Les plantes et odeurs faisaient supposer l'existence d'un jardin derrière le bâtiment qui occupait toute la fin de la cour. La vue était bloquée par l'imposante architecture de ce bâtiment, mais on devinait selon l'endroit dans la cour, que le jardin à l'arrière était grand ; et il se trouvait encore d'autres maisons par-delà les premiers murs.

Pour pénétrer dans l'école, il fallait passer l'entrée du bâtiment, sorte de gardien de l'école, appelé le Manoir. Cette bâtisse était vieille et neutre, sans attrait particulier. C'est-à-dire qu'ensemble, tous les étudiants pouvaient rester ici, qu'importe leur niveau d'enseignement, leurs lieux de naissance. À l'intérieur, le Manoir était vide, ce qui me surprit. Vide de tout. De meubles, rideaux et de décorations. Rien ne remplissait le vaste vide de cette maison.

Lorsque nous arrivions, la porte d'entrée était encadrée à l'extérieur par deux arbres de chaque côté de la porte. Les deux arbustes étaient en pot, hauts comme deux hommes. Leurs

troncs étaient torsadés élégamment et leur feuillage entretenu ressemblait à une grosse boule verte. Les grandes fenêtres sans rideaux donnaient sur la végétation des jardins. Pendant notre visite, nous entendions nos pas résonner contre les murs nus, ici les salles aux plafonds hauts étaient grandes et servaient certainement pour les réunions. C'était donc ici, dans cette salle vide de meubles et de vie que la directrice accueillit ses nouvelles élèves.

Niam n'avait rien de spécial et rien ne la distinguait d'une autre personne dite normale, sauf cette sensation de paix et de calme lorsqu'on était auprès d'elle, ou que l'on discutait avec elle. J'avoue avoir été déçue. Je crois que je m'attendais à voir des détails vestimentaires, une odeur de patchouli qui indiquerait ses préférences religieuses ou les inclinations de ses croyances. Des signes ostentatoires de sa foi comme des bijoux ou une étrange coiffure New Age et un peu démodée. Mais non, rien de spécial à signaler. Elle ne portait aucun ornement bizarre, aucun symbole occulte et encore moins d'uniformes rappelant son ordre religieux. Elle était habillée très simplement, et seule une fibule en argent ciselé sur son épaule gauche disait qui elle était. Niam avait les cheveux auburn, toujours vêtue de bleu foncé, car elle était la directrice d'Avalonia et portait par conséquent les couleurs de l'école du Pays d'Été. Elle était de taille moyenne avec un style classique plutôt chic, ce qui détonnait avec sa réputation de galloise un peu excentrique. Elle avait la cinquantaine et les cheveux courts, mettant en valeur son altier port de tête.

En nous accueillant, elle avait commencé par essayer de nous rassurer en se présentant tout d'abord, puis en faisant place au discours de bienvenue des élèves :

— Bienvenue sur les terres de Britonnia, mille fois bienvenue, avait-elle dit en ouvrant les bras aux nouvelles arrivantes. Et bienvenue à Avalonia, votre école, finit-elle plus calmement. Vous voici dans l'enceinte de l'École des Mystères du Pays d'Été, dit-elle en montrant les murs de la salle vide et en

souriant. Bienvenue à toutes... Vous voici réunies aujourd'hui, car vous avez toutes été désignées par l'Oracle et appelées ici afin d'étudier et suivre la formation de notre tradition. Je sais que vous êtes toutes différentes, que vous venez toutes d'horizons divers et de pays variés les unes par rapport aux autres, et vous vous demandez sûrement quel est le point commun qui vous caractérise. Effectivement, nous ne sommes pas toutes écossaises, ni irlandaises et encore moins galloises, cependant vous êtes toutes celtes. Alors ne vous croyez pas étrangères ou en rivalité les unes envers les autres. Malgré la distance et les mers qui nous séparent, nous sommes réunies par une tradition culturelle commune. Nous avons en commun un même sol, c'est l'Esprit du Lieu qui nous habite, ainsi qu'une même spiritualité et une même tradition. N'oubliez jamais que nos terres sont différentes, mais nos Dieux sont communs !

Je ne connaissais pas encore l'esprit belliqueux des britons, alors en entendant ce discours, je me demandais pourquoi Niam nous disait cela. Imaginait-elle que nous allions toutes nous entre-tuer ou entrer en guerre à cause de notre pays de naissance ?

Mais Niam reprit avant de me poser plus de questions.

— Alors quel sera votre apprentissage ici ? Je vois dans vos yeux l'interrogation de la nouveauté, dit-elle en souriant. Ici, vous apprendrez à retrouver vos racines, votre âme celte en vous affirmant d'abord vous-même.

Il y eut un murmure dans l'assemblée de novices réunies, et des mouvements de têtes dans le manoir qui amplifiait les sons. Niam toussota pour ramener le silence et l'attention, puis reprit.

— L'Ancienne Tradition des Mystères nous enseigne la découverte de vous - mêmes par la contemplation, la communion et l'identification avec les Dieux. Vous êtes ici pour apprendre, mais je vous le dis tout de suite, vous devrez mettre de côté la paresse intellectuelle. Soyez prêtes à vivre

vos propres expériences et à être en quête pour obtenir des réponses, car vous ne serez pas gavées par des enseignements pré mâchés. Ce que vous apprendrez ici sera obtenu par la force de vos questionnements. Les réponses et les leçons que vous apprendrez dépendront de la force de votre engagement. Ici, il n'y a pas de dogmes, ni de textes gravés dans le marbre. Vous apprendrez tout par vous-mêmes et vérifierez ce que je vous enseignerais. Ceci est le seul moyen pour avoir du recul et penser par vous-mêmes. Vous remettrez donc tout en question, tout le temps, y compris vous-mêmes. Ce n'est pas un chemin facile, et attendez-vous à... À rien du tout !

Elle sourit en disant cela, comme si sa mémoire lors de ses débuts lui revenait.

— Sachez qu'il y a beaucoup de routes qui mènent aux Dieux et à leurs Dames, et la voie que je vous enseignerai pour La trouver sera celle de votre propre liberté. Je vous montrerai les cheminements pour trouver votre propre pouvoir personnel. Et en acceptant de venir dans cette école, les Dieux vous offrent une opportunité de guérison des non-dits subits et des blessures physiques ou morales. Ce travail en profondeur sur vous-mêmes vous permettra de retrouver votre dignité perdue par la découverte de votre Souveraineté. Car ce que vous apprendrez ici sera la pratique spirituelle d'un sacré spécifiquement féminin. Vous apprendrez à renouer avec une spiritualité qui honore votre corps et votre esprit en vous alignant sur le mode cyclique des saisons de l'année, en découvrant le lien qui vous unit à la terre et au divin. Bien sûr, vous avez toutes, chacune d'entre vous, des aspirations spécifiques à votre histoire et des attentes qui correspondent à ce que votre famille ou à ce que votre vie vous a enseigné jusque-là. Cependant aujourd'hui vous êtes ici et, sachez-le, il y a toujours une raison à tout, et rien n'arrive jamais par hasard. Alors j' imagine que vous devez vous demander comment cette année va se dérouler pour vous, concrètement ? Eh bien, voilà, le

processus de l'enseignement de l'école est simple... Cet établissement, que l'on peut qualifier de pensionnat temporaire, sera pour vous comme un monastère, au sens étymologique du terme, bien entendu. Comme vous le savez peut-être, le mot monastère vient du grec « monos » qui signifie seul, unique. Cette école est donc un monastère, une école d'autonomie, un lieu où l'on apprend à évoluer seul avec soi-même. Cela dit, vous ne pourrez parvenir à l'accomplissement ou à la découverte de vous-mêmes en ces murs. Vous devrez toutes vivre vos propres expériences dans le monde extérieur afin d'en tirer votre propre sagesse. C'est la raison pour laquelle vous resterez au pensionnat d'Avalonia seulement pendant de brefs moments où vous étudierez. Ces moments vous serviront, en tout cas, je l'espère, de point de retraite ou de moment de calme envers le monde extérieur et ses épreuves. Car vous verrez que parfois la réclusion est nécessaire au maintien de la spiritualité.

Sachez également, Mesdemoiselles, que le cheminement que vous suivrez sera long et lent. Il sera parfois douloureux mais toujours plein de vie et de rebondissements. Toute quête ou voyage spirituel est personnelle et solitaire, mais elle nécessite de vivre le monde pleinement. C'est pourquoi on vous enseignera que la vérité se trouve en vous et non pas en dehors de vous. Vous êtes nombreuses aujourd'hui, et cependant même si beaucoup sont appelées à se réunir devant la porte, très peu entreront et resteront parmi nous. Et les neuf années que vous passerez ici en tant que novices seront les meilleures et les pires de votre vie. On vous poussera à dépasser vos limites. Avant d'être initiées Prêtresses, si vous êtes appelées à le devenir... Huit d'entre vous choisiront une spécialité plus facile, cinq craqueront sous la pression du monde extérieur, au moins deux seront priées de partir.

Elle soupira silencieusement, mit ses mains derrière son dos, puis continua son discours en articulant bien lentement

chacun de ses mots annonciateurs de la nouvelle vie qui nous attendait.

— Sachez, Mesdemoiselles, que pendant que vous suivrez cette voie, vous changerez. Vous verrez les joies et les peurs, les difficultés et la facilité se dérouler devant vous sans que vous n'ayez un quelconque ascendant sur celles-ci. Nous traversons toutes cela, et vous constaterez par vous-mêmes que les changements sont faits pour nous faire grandir et apprendre les leçons de la vie. Il en est ainsi et il n'y a pas d'autre moyen.

Elle ouvrit les bras en signe de bienvenue et clôtura son discours.

— Je vous souhaite donc officiellement la bienvenue à toutes à Avalonia, finit-elle par dire en nous faisant signe de la suivre.

Cet accueil ne m'avait pas du tout mise en confiance sur les techniques pédagogiques de cette institution. Les pièces vides, pleines de lumière dorée se succédaient et mes questionnements aussi. Lorsque nous passions la porte qui donnait sur les Jardins, la beauté intérieure et inattendue d'Avalonia ranima ma curiosité pour un court instant envers cette école. Mais finalement, dans notre visite guidée, je continuais à m'inquiéter et à me poser des questions sur la qualité des leçons de la vie que j'avais apprises, et surtout si j'étais bien prête comme la lettre le disait à une telle étude.

Nous suivions toutes Niam en file indienne dans les chemins sinueux de l'entrée du parc de la pension que nous ne connaissions pas encore. Le paysage de mon nouveau quotidien se déroulait devant mes yeux curieux. Au fond, derrière plusieurs arbres, se dessinait une autre maison. Le bâtiment était blanc crème de style victorien, en contrebas d'une allée boisée de chênes et de hêtres certainement millénaires. Cette grande maison à trois étages, sans compter les combles, était la maison principale de l'école où nous demeurerions, appelée Le

Grand Commun, nous expliquait Niam qui faisait la guide pour l'occasion. Le Grand Commun abritait les cuisines et les tables des étudiants qui servaient les Dieux, la salle à manger d'hiver ou d'été, le patio, les bibliothèques, les jardins d'hiver. Les étages offraient six cents chambres pour les étudiants. Ces logements allaient de la simple chambre à l'appartement complet. L'attribution des chambres se faisait selon le niveau d'étude. Plus on étudiait et plus on gagnait en espace personnel.

La directrice nous avait réunies dans la salle de cours puis, après une tasse de thé, elle nous demanda de nous présenter une par une au groupe. Le thé était discrètement servi par des prêtresses confirmées qui évoluaient dans l'ombre de Niam. Ces prêtresses, qui apportaient une aide si précieuse à l'organisation du cours de la directrice, se préparaient à enseigner dans leurs écoles respectives, c'est-à-dire selon le cantref de Britonnia dont elles dépendaient. Chaque cantref avait sa propre école pour former ses druides et prêtresses. Venant d'Armorique, il n'y avait malheureusement plus d'écoles en petite Bretagne, donc je dépendais directement de la capitale, celle de l'école du Pays d'Été, qui était d'ailleurs la plus renommée. C'est la raison pour laquelle les futures professeures, qu'importe leur région d'appartenance, étaient formées dans un premier temps à Avalonia, puis dans toutes les autres écoles, pouvant ainsi diffuser leurs connaissances acquises à travers tout Britonnia et ses élèves. Et pour parfaire leurs enseignements, certaines de ces prêtresses de l'ombre se devaient de suivre encore une fois leur première année, mais cette fois pour assister Niam dans les tâches d'une future enseignante des Mystères qu'elles seraient bientôt. Ainsi, elles aidaient et participaient pendant les cérémonies et étaient aux petits soins pour les jeunes novices que nous étions.

Dans mes réflexions sur les prêtresses-assistantes, Niam vit sûrement mon isolement ou se rappela que j'étais la seule

étrangère, du moins vivant hors de ses frontières, et me demanda de commencer.

— Bonjour, mon nom est Lania.

Je vis au silence de Niam et l'attente de la foule qu'il manquait quelque chose à ma présentation.

— Fille de Katell d'Armorique, avais-je rajouté timidement.

Je compris vite que dans ce pays, un individu seul n'existait pas. Ici, l'identité et la présentation se faisaient par son prénom, mais aussi celui de sa mère qui nous a portées et le pays de notre naissance.

— Sois la bienvenue à Avalonia, Lania du Pays de Llydaw, me dit-elle en souriant.

La directrice nommait par habitude la terre d'origine de ses élèves en sa langue maternelle et galloise, ce qui pour moi transformait ma Petite Bretagne Armoricaïne en Pays de Llydaw. Puis, chacune leur tour spontanément, les jeunes recrues se présentèrent à la directrice, et immédiatement Niam fit des groupes de travail entre les étudiantes. Il y eut Tamara, fille de Libane du Pays de Kernow que je trouvais tout de suite sympathique avec son look si cornique. Elle me sourit d'un œil qui promettait de bien s'entendre. Et c'est avec elle que je me retrouvais justement pour former notre binôme d'étude. Elle m'affirma en me rejoignant avec un grand sourire, qu'ainsi les deux Bretagnes étaient enfin réunies. Ma réponse fut un sourire complice et silencieux, mais je crois bien que c'est à ce moment précis où je m'étais dit qu'elle commençait à me plaire. Puis bien d'autres suivirent, venues de tout Brittonnia. Les plus loin venaient de Lough Derg et de Kildaire du pays d'Erin, mais il y en avait aussi qui venaient des îles Callanish et de Skye, d'un pays froid nommé la lointaine Alba, plus connue dans ma langue pour encore peu de temps comme l'Écosse. Certaines venaient de plus près comme le Pays de Cymru, mais toutes m'entouraient le sourire aux lèvres en m'accueillant chaleureusement.



Malgré le confort relatif de ma chambre dans le dortoir commun qui se trouvait au Foyer, je dormis d'un sommeil de plomb et sans rêves. Le Foyer était le dortoir pour les visiteurs de passage, les touristes ou personnes désirant en apprendre un peu plus sur la philosophie druidique sans pour autant étudier les Arcanes de l'Univers. La Loi de l'Hospitalité étant le maître-mot dans les murs d'Avalonia et en pays celtique, le Foyer accueillait donc les badauds curieux en manque de spiritualité.

La veille, j'étais arrivée trop tôt, et l'internat n'était pas encore prêt à recevoir ses futures prêtresses au Grand Commun. Alors en attendant ma chambre définitive avec les autres, on m'en avait attribué une chambre pour cette nuit au Foyer. Ce soir-là, je partageais l'espace du dortoir avec deux autres filles que je n'avais pas encore vues. Moi qui d'habitude ne pouvais jamais fermer un œil si je n'étais pas dans mon lit, mon cerveau fatigué, pour une fois, s'abstenait de ranimer de suspicieuses questions. J'étais rentrée chez moi et mon corps le savait. Sans me questionner plus longuement, j'entamais mon repos bien mérité avant de commencer ma prochaine longue journée.

Alors que j'étais loin d'imaginer la moitié de ce que les Dieux me réservaient, la journée démarra sur les chapeaux de roues. Le lendemain matin je descendis au réfectoire pour le petit-déjeuner, et je fis la connaissance des autres filles qui étaient elles aussi dans l'internat pour bénéficier de l'enseignement de l'école. Certaines avaient dormi dans ma chambre, mais elles étaient rentrées si tard que je ne leur avais pas encore parlé. D'autres étaient arrivées ce matin ou bien avaient dormi dans une autre chambre. À Glastonbury, les espaces permettaient aux nombreux habitants de vivre à demeure auprès de Niam et de l'école. Selon les jours et les

fêtes, de trois mille à dix mille personnes s'y pressaient et formaient une société très hétéroclite et très hiérarchisée. Certains étaient là par droit de naissance, d'autres par obligation sociale, d'autres par intérêt ou par curiosité, d'autres enfin, tout simplement, pour gagner leur vie. Bien que la haute noblesse et les étudiants soient assidûment regroupés autour d'Avalonia ; j'apprendrais avec le temps qu'il en était de même autour des différentes écoles du Pays, mais à des degrés moindres qu'à Avalonia.

Britonnia fonctionnait sous le système fédéral, mais Glastonbury en était la capitale, le centre politique et religieux de la nation celte. La région d'Avalon était reconnue pour le pouvoir politique de ses écoles, mais cette ville est surtout renommée au-delà des frontières druidiques pour son centre spirituel et sa terre sacrée. Ainsi, tout comme le Vatican formait ses Prêtres, Évêques, et Cardinaux, Avalonia et Bangor formaient ses Druides, Bardes, Devins et Prêtresses.

Le système druidique ne conçoit pas que la vérité n'ait qu'un seul visage, ainsi la diversité des choix, l'alignement de foi diverse peuvent avoir pignon sur rue, et devenir le lot quotidien du pèlerin celte ou non, qui veut se rendre en terre bénie. Il y a différentes sortes de cours et de formations à l'école, autant que différents Dieux. Bien sûr, il y a les étudiants de la Déesse qui sont les druides et les prêtresses d'Avalon dont je fais partie, mais l'école enseigne aussi une partie plus accessible des anciens mystères à ceux qui en font la demande par des cours ou des week-ends d'études. Mes voisines de lit, dont je ne connaissais que le souffle nocturne, paraissaient assez jeunes à la lumière du jour. Elles étaient venues à deux pour leur dernière année d'études et étudiaient la science et le langage des Arbres.

La troisième était juste venue pour réviser et méditer avant ses examens.

— Je m'appelle Clarine et j'étudie l'Art de soigner par les

énergies. Il fallait qu'elle se retrouve elle-même, qu'elle se repose, me disait-elle comme si elle répondait à une journaliste. C'est vrai que je devais avoir l'air d'un petit reporter à poser sans cesse des questions aux premiers arrivants que je croisais. Je trouvais Clarine plutôt sympathique. Elle portait un tee-shirt bleu foncé à manches longues, avec écrit en lettres capitales UOC sur sa poitrine.

— Salut, moi c'est Lania et je suis arrivée avant-hier soir dans la nuit.

— Avant-hier ? Mais la rentrée a déjà commencé depuis plus d'une semaine ! À moins que... J'espère ne pas être indiscrete, mais qu'est-ce que tu étudies à l'école ?

— J'ai été invitée, enfin l'invitation était tournée de telle sorte que je n'aurais pu refuser de venir ici, lui dis-je la tête dans mon bol de céréales.

Après un instant d'hésitation, en une phrase, je lui confirmais ses soupçons.

— Je suis étudiante de la Déesse, lui répondis-je discrètement en baissant le ton.

Son regard changea, mais elle ne dit rien et essaya de ne rien laisser paraître. Les deux autres, en revanche, me regardaient en coin de haut en bas, comme si j'étais une espèce rare qu'il fallait éliminer de toute urgence. Pour faire diversion ou bien peut-être pour accompagner le petit-déjeuner, Cierdwyn la vieille dame qui dirigeait les filles, nous raconta une anecdote. Pendant qu'elle parlait, j'essayais de réarticuler mon corps qui décidément n'aimait pas les longs voyages en car à prix réduits. De si bon matin, mon esprit endolori ne parlait pas encore breton, ni anglais, ou encore moins gallois. En faisant des gestes discrets de gymnastique, je me promis et en français de ne plus jamais prendre le bus pour voyager. Soudainement, je pris conscience que je n'étais pas seule et les regards curieux emplis de crainte inexplicquée commençaient à me gêner. La gardienne du dortoir m'avait peut-être posé une

question ? Pauvre petite française apeurée, je décidais de feindre le naturel dans la technique de l'autruche et cachais mon visage dans ma tasse d'Earl Grey, servi à l'anglaise avec du lait et du sucre, en me disant que cela passerait.

La matinée s'était déroulée lentement. Trop lentement. Après m'être habillé et réveillée totalement, j'avais empaqueté mes affaires en me disant que directement après le cours, je me rendrais à l'internat où je dormirais avec les autres filles de ma classe. Le temps que je le fasse, les autres « camarades de classe » iraient sans doute se retrouver au pub ou dans un des nombreux salons que comptaient les murs d'Avalonia. Ce qui était sûr en tout cas, c'est que ce serait quelque part, mais pas très loin de l'école. De toute façon, rien n'était éloigné dans cette petite ville de Glastonbury.

Lorsque j'étais redescendue de ma chambre commune, les deux étudiantes étaient déjà parties sans m'avoir parlé ou daigné me regarder. Clarine me tournait le dos en sortant du réfectoire et je pus lire furtivement ce que signifiaient les initiales de son t-shirt : « University Of Cymru ». Mon premier réflexe, après l'étonnement, fut de me dire que grâce à ce t-shirt je savais au moins qu'elle était Galloise. Je souriais malgré moi et me demandais si je verrais d'autres t-shirts avec leurs Universités dans le dos. Quand une voix me rappela au présent et à la situation.

— Lania ! Un instant, avant que tu ne t'en ailles.

Avant de partir, la vieille Cierdwyn, me rappela avec son accent gallois en prononçant mon prénom. Cierdwyn était une femme du temps jadis. Elle était voûtée par le poids des années, aimait la fourrure et consoler les gens.

— Il ne faut pas t'inquiéter, tu sais, elles sont justes jalouses. Cela fait des années qu'elles étudient ici. Elles sont en dernière année maintenant, et elles n'ont toujours pas été appelées à rejoindre le Grand Commun. Alors le fait de te voir ici ranime leur rancœur.

— D'accord, mais ne dit-on pas que tous les Celtes ne sont pas druides...

— Et que tous les druides ne sont pas bardes ! me dit-elle en finissant ma phrase en riant. Oui, mais visiblement peu de gens se souviennent de ce vieux proverbe, me dit-elle en me faisant un clin d'œil malicieux. Aujourd'hui, tu as dormi au même étage qu'elles parce qu'aucune fille de ta classe n'a encore déposé ses affaires. Mais la nuit prochaine ta chambre définitive sera à l'étage des prêtresses avec toutes les autres, au Grand Commun.

Rien que de l'entendre, mes yeux brillèrent. Dans le Grand Commun, les étudiantes avaient une aile privée de la Maison, où elles vivaient et étudiaient, pour elles toutes seules. Et pour une raison qui m'était encore inconnue cette aile privée était surnommée l'étage des Prêtresses, même si ce n'était plus un étage, mais bien des appartements privés.

— Tu sais, la plupart des élèves sont du Pays et elles n'arrivent ici que le matin même de la rentrée pour déposer leurs affaires et préparer leurs chambres. Alors peut-être que les intendantes ont été prises de court avec ton arrivée... Mais ne t'inquiète pas, tout sera en place ce soir.

Je souriais pour remercier la petite dame aux cheveux gris qui était censée contrôler toutes ces jeunes filles si différentes entre elles.

Le cours du matin eut lieu dans la maison principale de l'école, le Grand Commun. L'entrée du Grand Commun donnait dans les jardins d'Avalonia, juste au pied du Tor. Le Grand Commun n'abritait pas que des salles de cours, bien au contraire. La grande bibliothèque y était au rez-de-chaussée et si l'on suivait le couloir qui en sortait, on tombait alors dans un salon plutôt cosy où, dans le fond de la pièce, trônait une haute cheminée en pierre de style médiéval. Dans cette salle, des prêtresses déjà initiées

venaient parfois se détendre, broder, tricoter ou se réunir tout simplement. Notre salle d'étude était au troisième étage, mais pour l'instant, les premières années suivaient les cours avec la directrice et notre salle de classe était au premier étage.

— Pourquoi êtes-vous ici ?

La question nous étonna toutes, mais personne ne répondit.

— Pour apprendre à devenir prêtresses d'Avalon, me direz-vous. Mais savez-vous ce que ça veut dire exactement ?

Niam nous dévisagea toutes au fond des yeux, sondant nos âmes par le regard.

— Le Service envers la Dame et l'humanité est un rôle important de la vie et du personnage d'une Prêtresse. Je vous parlerai plus tard du rôle de la Prêtresse, car vous ne l'êtes pas encore, et ne le seriez peut-être jamais. Sachez que l'on ne choisit pas de devenir prêtresse, vous êtes choisies !

— Mais avant toute chose, laissez-moi vous conter la tâche et les devoirs que vous devrez peut-être bientôt accomplir.

Elle s'était levée et avait posé sa tasse de thé sur la soucoupe dans un léger bruit de porcelaine fine pour nous parler.

— Dans cette école, vous suivrez exclusivement le système celte et druidique. Je n'apprendrais rien à personne ici en disant que le druidisme est un système profondément ancré dans les Voies de la Nature et de l'Autre monde. C'est un système de pensée qui est centré exclusivement autour du concept de l'équilibre de toutes choses. Et pour apprendre l'équilibre de tout, nous suivons des règles bien précises. Et parmi ces règles, il y a les cycles de la Nature. Notre tradition nous enseigne que le temps est cyclique. Une des fonctions des célébrations saisonnières est d'inscrire le cycle humain dans le grand cycle de la nature, d'harmoniser les rythmes de l'homme sur les plans physique, psychologique et spirituel.

Elle parlait de ce sujet avec passion, en faisant de larges mouvements circulaires avec ses bras.

— La Nature, ce grand macrocosme, se reflète dans notre corps, image microcosmique de son créateur, donc pour nous, de la Déesse Mère. Chaque fête, que vous apprendrez à connaître tout au long de l'année, revêt donc une dimension spirituelle et véhicule un enseignement au travers un symbolisme inspiré de la période de l'année. La succession des fêtes au cours de l'année symbolise à la fois le cheminement intérieur de l'être humain et les grandes phases de l'existence humaine. Mais avant d'aborder les fêtes que vous étudierez durant l'année, il est intéressant de revenir sur quelques notions de temps. Vous apprendrez ici que nous suivons un système que je qualifierais de bardique. Ce système nous amène à étudier l'étymologie et le sens des mots afin de parler juste et vrai.

Elle s'arrêta et regarda un moment dans sa tasse de thé, comme pour lire l'avenir. Puis, peut-être s'était-elle soudainement souvenue de notre présence, elle releva la tête.

— Alors, qui peut me dire ce que signifie le mot année ? Vous savez toutes ce qu'est une année, mais connaissez-vous l'origine de ce mot ?

Elle nous laissa un peu de temps pour répondre et en attendant, elle dessina sur le tableau un énorme cercle. Elle se retourna et nous posa les questions d'usages sans attendre plus longtemps nos réponses, toutes fausses.

— Le mot année a la même racine étymologique que le mot anneau. Il nous vient du latin et il suggère le retour cyclique des saisons et des mois. L'année est symbolisée par le cercle et par le cycle, nous dit-elle en montrant fièrement son cercle dessiné.

— Ah oui comme les signes du Zodiaque ! Cria une élève comme si elle avait eu une illumination subite.

— Exactement, continuait Niam comme pour elle-même, quant à l'origine du mot mois... Est-ce que quelqu'un le sait ?

Tamara se jeta sur l'occasion et répondit de but en blanc, en laissant pantoises les autres et moi la première.

— Le mot mois, à l'origine, est une période entre deux lunaisons.

— Eh oui ! La boucle est bouclée ! Répondit Niam en souriant. La prêtresse que vous serez bientôt peut-être suivra donc naturellement le cycle lunaire pendant les treize Pleines Lunes et les treize Lunes Noires qui sont aussi appelées les nuits sans lune, ou les Nouvelles Lunes. Vous suivrez aussi la roue de l'année, car maintenant, vous savez que l'année est un anneau, une roue, ou plutôt une grande spirale qui mène à la perfection de l'âme.

Elle s'arrêta pour nous regarder en détail chacune notre tour.

— Personne ne m'a encore posé la question de savoir pourquoi nous suivons ou célébrons cette roue de l'année.

Elle attendit puis continua.

— Ben oui ! Quel est le but de tout ce travail sans fin ?

Elle nous regarda toutes et nous répondit tranquillement :

— La liberté, mes enfants ! La Roue de l'année vous libère et vous place dans le monde ! Car telle est la première étape pour toute femme que de trouver sa liberté, et surtout de retrouver sa Souveraineté perdue. Et pour cela, nous commençons toujours l'année dans l'obscurité, au pic de la saison de Calan Gaeaf, ou Samain, qui est le commencement de l'hiver, lorsque les dernières moissons ont été collectées.

Niam avait toujours cette habitude de professeur de nommer les fêtes dans sa langue natale galloise, puis en gaélique pour toucher un plus vaste public.

— N'oubliez jamais que notre Tradition voit l'année divisée en deux moitiés. Il y a une partie éclairée et une partie sombre. Cette vision de l'année presque manichéenne

se vit et se comprend par les changements saisonniers et les subtilités souvent invisibles du passage des saisons. Cette limite est clairement définie par les deux équinoxes qui séparent l'année en deux. Mais nous verrons tout cela en temps voulu.

Elle but une tasse de thé pour reprendre son souffle et certainement aussi nous laisser le temps de suivre ses propos encore abscons pour nos raisonnements de citadines mondaines, du moins le mien.

— Et pour l'instant, nous sommes à présent à un moment de l'année où la Roue des Saisons se trouve en équilibre et s'apprête à se tourner vers la partie la plus sombre de l'année. À l'équinoxe d'automne, le jour et la nuit sont égaux. Cette saison, bénie de l'équinoxe d'automne, se manifeste par le fait que toutes choses en ce monde cherchent à nouveau leur équilibre. Bien sûr, suivant votre implication ou non dans le cycle, vous trouverez que ce changement de rythme est naturel. Aujourd'hui, nous fêtons la bienvenue à la saison de la moisson et par cette venue, nous nous préparons aussi pour l'arrivée prochaine de la partie sombre et hivernale de l'année. Nous célébrons cette saison en remerciant l'Univers pour tout ce que nous avons reçu, tout en rassemblant nos énergies pour se préparer à l'hiver approchant.

— Pourquoi commencer l'année en septembre, Madame ?

— Bonne question Lania. Bien qu'apparemment, cette saison soit une fin, car c'est le moment des dernières récoltes, les moissons sont engrangées, les vendanges se terminent. C'est une fin et pourtant, c'est un recommencement. Les feuilles tombent, mais les arbres qui se dénudent se préparent déjà pour la renaissance du printemps. Un examen attentif des branches montrera que recroquevillé sur lui-même, le futur bourgeon éclatera dans quelques mois. Donc, très bien, mais concrètement, qu'allez-vous faire ici ?

— eh bien comme nous suivons la nature...